

Pourquoi 'Élysées' est au féminin dans 'Les Champs-Élysées'

Stijn Verleyen

In deze rubriek breken we onze hersenen op een taalprobleem, waar vele generaties romanisten al mee worstelden. Bij het kiezen van een titel voor onze taaltip, Le remarqueur, gingen we de mosterd halen bij Vaugelas, een 17de-eeuwse grammairien.

La forme de l'adjectif semble en effet suggérer qu'il s'agit de la forme féminine. Pourtant, il n'en est rien. 'Élysée' est en premier lieu un substantif, qui signifie en mythologie grecque 'région des enfers où séjournaient après leur mort les héros et les hommes vertueux', ce qui a donné lieu, par extension, au sens 'lieu où il est agréable de séjourner'. L'on connaît naturellement aussi l'Élysée, le palais présidentiel, à Paris.

La graphie ne saurait donc nous induire en erreur : 'Élysées' fonctionne plutôt comme un nom apposé auprès de 'champs', et il n'y a pas d'accord fautif comme on le croirait à première vue. D'ailleurs, cette graphie a été variable au cours de l'histoire du français. Ronsard note en 1553 'chams élysés', et on retrouve aussi la graphie 'élisies'.

Un autre cas bien connu où la graphie est trompeuse, est celui de 'grand'rue'. L'apostrophe suggère qu'on a laissé tomber le e du féminin, mais il faut savoir que 'grandis', dont dérive bien sûr 'grand', appartenait à une classe d'adjectifs qui ne différenciaient pas le masculin du féminin (les deux étant 'grandis', opposés au neutre 'grande'). Là aussi, il ne faut donc pas attacher trop d'importance à l'orthographe – une conclusion qui a de quoi surprendre dans la présente rubrique. *Writing is not language*, comme disait L. Bloomfield...